



Des photos dans le rétro

Sous l'œil des grands photographes, l'automobile devient objet de désir et d'histoires. A découvrir à la Fondation Cartier jusqu'au 24 septembre.

Autophoto n'est pas une exposition sur l'automobile. C'est une exposition sur l'automobile vue à travers le prisme de la photographie, et l'on en sort avec une sorte de vertige légèrement euphorique.

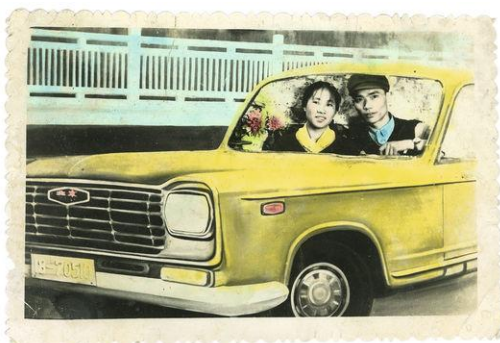
La voiture a profondément marqué le XX e siècle et cette manifestation, organisée jusqu'au 24 septembre à Paris à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, en livre une vision foisonnante.

Dès les années 1900, le premier défi lancé aux photographes est technique : capturer le mouvement de cet engin qui file à des allures parfaitement inusitées. Saisie en 1912 lors du Grand Prix de Dieppe, la photo d'une Delage fonçant vers la ligne d'arrivée est coupée en deux et sa roue arrière déformée par la vitesse. Son auteur, Jacques Henri Lartigue, la considérera comme ratée avant qu'elle ne devienne un classique de la photographie automobile.

Elle prend la pose

En s'installant dans l'imaginaire collectif, la voiture s'impose comme un objet essentiel de statut social. Elle prend la pose, tout comme ses heureux propriétaires, qui n'ont peut-être pas tout à fait conscience qu'ils mettent en valeur l'objet de leur désir plutôt que le contraire.

Une série de clichés réalisés en studio dans les années 1950 montre des Chinois posant dans des voitures de carton-pâte, seul moyen de caresser le rêve d'accéder à l'automobile. Ironie du sort, aujourd'hui, la Chine immatricule plus de 25 millions de véhicules chaque année et est devenue le premier marché mondial.



L'exposition entraîne le visiteur vers des rivages plus décalés, comme cette photo de mariage fournie par les services de police car déclenchée à dessein par le photographe Jeff Guess et sa femme, flashés le jour de leur mariage pied au plancher devant un radar. Ou ces conducteurs tuant l'ennui au feu rouge, ces gros plans sur des voitures réparées à la va-vite ou la poésie un peu malsaine des clichés d'accidents de la route accumulés par un gendarme suisse tout au long de sa carrière, de tôles froissées en très gros plan.

Une petite sociologie personnelle

Lee Friedlander, inlassable portraitiste de l'Amérique, se sert lui de la voiture pour traduire le paysage contemporain façon kaléidoscope : il photographie depuis l'intérieur de l'habitacle d'une automobile, avec la double vision simultanée qu'offrent le pare-brise et le rétroviseur.



[Visualiser l'article](#)

Andrew Bush, de son côté, a installé son appareil sur la vitre de sa voiture afin d'alimenter sa petite sociologie personnelle, s'interrogeant sur ce qu'un véhicule dit de celui ou de celle qui la conduit. Pour lui, « on impose au conducteur et aux passagers des histoires nées de notre propre vécu et de notre besoin de donner un sens au monde » .

Alejandro Cartagena a choisi un autre angle de vue. Il s'est posté sur une passerelle qui enjambe une route à grande circulation, au Mexique, pour photographier à la verticale le chargement – des hommes entassés dans la benne, au milieu de marchandises – des pick-up de passage.



Les dictatures, aussi, ont leur culture automobile. Fernando Gutiérrez aligne les photographies nocturnes et un brin lugubres de Ford Falcon abandonnées à travers l'Argentine. Une façon de rappeler que c'était ce modèle qu'utilisaient les forces de sécurité et les groupes paramilitaires dans les années 1976-1983. Une voiture qui reste comme l'un des symboles de la dictature militaire.

D'autres images, issues de reconstitutions organisées par la police est-allemande, racontent l'arrestation de dissidents ayant tenté de fuir la RDA cachés à l'arrière d'une voiture. Des photos essentiellement prises pour l'exemple et diffusées à des fins de dissuasion.

Autophoto, de 1900 à nos jours , rassemble plus de 500 œuvres de 100 photographes. L'exposition se tient à la Fondation Cartier pour l'art contemporain (261, boulevard Raspail, Paris 14 e) jusqu'au 24 septembre. Entrée : 10,50 €. Tarif réduit : 7 €. « Autophoto », éd. Xavier Barral/Fondation Cartier, sous la direction de Xavier Barral et Philippe Séclier, 464 pages, 600 photographies. 49 €.